

L'engagement des chars dans l'armée israélienne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 8

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'engagement des chars dans l'armée israélienne

La « tankomania » passait pour avoir réduit les capacités de *Tsahal*. Or l'opération « REMPART » a montré qu'il n'en est rien et que les blindés occupent toujours une place prépondérante. Leur rôle et leur engagement suscitent beaucoup d'interrogations dans les milieux militaires français où, même si la doctrine préconise de mêler les chars et l'infanterie, les volumes de blindés employés sont bien moins importants. Une fois de plus, les Israéliens ont fait preuve de beaucoup d'ingéniosité en la matière.

Outre les traditionnels *Mer-kava* et *Sabra* (*M-60* modernisé), les observateurs ont noté la présence de nombreux véhicules de transport de troupes surblindés, connus des spécialistes, mais jamais employés en aussi grand nombre. Des premières expérimentations avaient été menées lors des opérations au Liban en 1982, avec le *Nagmachon* (un châssis *M-48*). Ces combats urbains mettent également en lumière les déficits français dans ce domaine.

Les « RPG » n'y peuvent rien...

Depuis la première bataille de Grozny (1996), les autorités militaires ne s'attendaient plus à voir un pays réaffirmer sa puissance avec ses blindés. Les Israéliens ont, semble-t-il, réussi à mettre sur pied un savant dosage de blindés (chars, bulldozers et transports de troupes). L'appui du génie est particulièrement favorisé par des chars reconvertis, le *Puma* (un *Centurion* modifié), mais surtout l'*Achzarit*. Ce blindé qui serait en service à plus de cinq cents exemplaires, est en fait un *T-54* détourné utilisé pour le transport de sapeurs.

À la place du panier de tourelle, des bancs ont été installés

pour transporter jusqu'à sept hommes qui peuvent emprunter un passage à l'arrière pour sortir du véhicule. Le moteur d'origine a été en effet remplacé par un modèle plus compact qui n'occupe plus que les deux tiers de l'espace d'origine. À l'avant du véhicule, outre le pilote, la place libérée par le casier à munitions permet d'installer un chef d'engin et un tireur qui sert une mitrailleuse de 7,62 mm télécommandée depuis l'intérieur. L'accent a surtout été mis sur le blindage du véhicule (un *T-55* classique dé-

passé à peine les 36 tonnes), alors que le poids de l'*Achzarit* atteint sans difficulté 45 tonnes. Preuve en soit que des vérins hydrauliques sont nécessaires pour actionner la porte arrière, à cause de son poids.

Le fait que les Israéliens aient perdu deux *Merkava* au début des opérations n'enlève rien au succès de la méthode, l'anéantissement de la guérilla palestinienne dans les zones occupées étant avérée. Ces deux blindés ont été détruits par des pièges contenant plus



Bethléem est la quatrième ville de Cisjordanie à être réoccupée après Ramallah, Tulkarem et Kalkiliya. Des blindés appuyés par des hélicoptères sont entrés dans la ville.

de cent kilos d'explosifs, contre lesquels il n'existe aucun remède. En revanche, les RPG, dont disposent pourtant en quantité les milices d'Arafat, n'ont pu venir à bout d'aucun véhicule.

Les armées occidentales intéressées

Toutes les armées occidentales s'intéressent de près à la formule israélienne. Aux Etats-Unis, un article, paru récemment dans la revue *Armor*, indique les modifications qui pourraient être apportées au *M-1 Abrams* pour le combat de localité. En France aussi, les événements en Israël font phosphorer les directions «Etudes et prospectives» (DEP) des différentes armes. Sur le plan doctrinal, les Israéliens n'hésitent pas à constituer des détachements interarmes de la taille d'une section, alors que les Français en restent pour l'instant au niveau du sous-groupeement [compagnie].

Sur le plan matériel, le déballage israélien fait aussi «rêver». Les fantassins français déplorent l'absence de certains moyens simples (échelles, grappins, lance-grenades automatiques...) qui permettraient d'accroître les capacités des unités en zone urbaine. L'absence d'une véritable arme «anti-infrastructure» semble particulièrement regrettable. Parmi les grands programmes de cette arme, le *Véhicule blindé de com-*



Le char Nakpadon, un dérivé du Centurion.

bat d'infanterie (VBCI) fait l'objet de plusieurs interrogations, alors que son blindage ne permet pas d'arrêter les charges creuses et que *Tsahal* privilégie systématiquement la chenille à la roue. De même, des craintes demeurent sur la taille du futur centre de combat en zone urbaine (CENZUB), censé être opérationnel en 2005. Chaque arme souhaitant un centre correspondant à ses moyens, il y aura nécessairement des déçus. La dimension interarmes de ce centre, pourtant indispensable, risque d'être mise de côté. Pour des raisons budgétaires, il ressemblera sans doute plus à petit village (modèle campagne de France 1945) qu'à *Sniper Alley* de Sarajevo.

Dans l'arme blindée, la démonstration israélienne suscite également de l'intérêt mais aussi de l'inquiétude. Intérêt parce que le char lourd reprend une place inattendue, mais in-

quiétude, parce que certaines capacités ont été perdues ou parce que les moyens ne sont pas toujours au rendez-vous. Difficile en effet, pour des questions de débattement de tirer avec le 120 mm du *Leclerc* sur des cibles situées à des étages supérieurs, ce qui était possible avec le 20 mm de l'*AMX 30B*. Le toureleau télécommandé du chef de char n'existe, pour des raisons budgétaires, que sur la version émiratie du *Leclerc*.

De plus, même si l'on ne voit pas en Israël des chars dotés de canons courts, comme ceux du début de la Seconde Guerre mondiale, les cavaliers de *Tsahal* disposent de munitions de 120 mm antipersonnel ou de 12,7 mm de tireurs d'élite en tourelle, des outils qui ne sont pas en service dans l'arme blindée française.

TTU Europe, 25 avril 2002